

versellement acceptée : d'autant plus que Théodore Branas, ayant en 1195 fort contribué à renverser Isaac Ange, avait une fort grande situation à la cour du nouvel empereur Alexis.

Par cette sorte d'union morganatique, que la naissance d'une fille consolida encore, Agnès était devenue plus byzantine que jamais. Elle avait, on le verra tout à l'heure, entièrement oublié la langue de son pays natal; elle avait perdu tout souvenir d'une famille qui ne s'était jamais souciée d'elle. Rien ne prouve qu'en 1196 elle vit sa sœur Marguerite, veuve du roi de Hongrie, lorsque celle-ci fit le voyage de Terre-Sainte; et lorsque, brusquement, en 1203, l'arrivée des barons de la quatrième croisade la remit en présence de ses compatriotes, tout porte à croire qu'elle était pleinement « déracinée ».



On sait comment Irène Ange, princesse byzantine placée par son mariage sur le trône de Germanie, détermina son mari Philippe de Souabe à prendre en main la cause du jeune Alexis son frère, dépouillé du pouvoir par un usurpateur, et comment le César allemand intéressa aux droits de son jeune beau-frère les Vénitiens et les croisés rassemblés à ce moment à Venise. D'autres raisons encore contribuèrent assurément à faire dévier vers Constantinople l'expédition destinée à délivrer la Terre-Sainte. Les intérêts économiques de la république vénitienne, l'attrait qu'exerçaient sur les imaginations occidentales les splendeurs de la capitale byzantine, les per-